~~Vû~~

reçu le 21.
Xbre. 1762.

Premiere observation.

Vn cononier âgé de 36 à 40 ans, d'un bon temperament
Blessé depuis plus d'un mois à l'Epaule droite d'un coupe
Deperier, vint à l'hopital. l'ayant visité, je trouvoy l'Epaule
Extrement gonflée, rouge, enflamée, percée en plusieurs
Endroits, d'où Sortoit du pus noir et fetide. je dilatay la
Playe par 2 incisions laterales profondes jusqu'à l'os du
Bras, j'y mis les doigts et reconus la teste de l'os, tout le
col fracturé et remplie de parcelles de mâchefer. il Sortie
Par les ouvertures, une grande quentité de matiere très-
fetide, qui avoit consumé toute la coëffe ligamenteuse,
et tous les cartilages qui tapissoient la cavité et la tête de
L'os. par ce moyen j'eus la facillitté de tirer toutes les
Esquilles, une desquelles formoit les 2 tiers de l'Epiphitte
qui formoit la tête de l'os. je fus contraint de la faire
bouillir dans l'eau pour en tirer la feditités et une partie
de la noirceur, cette playe me parut Exiger l'amputation
du bras, laquelle devenoit facile par les 2 incisions et
l'Extraction des corps Etrangers: mais l'opiniatre opposition
Du malade Soutenüe de celle de l'aumonier j'ayant
mis obstacle, je fus forcé de lui continuer ses pencemts
Selon Sa volonté, me persuadant neanmoins qu'elles
Deviendroit indispensable. continuant donc de le pencer
jusques dans l'article, la suppuration S'établie facilemt,
et aprés 8. où 10 jours cette playe Se n'etoya, les chairs
devinrent belles, le fond de la cavité de l'articulation Se solida
et tout en fin prit une bonne couleur, mes 2 incisions de com-
muniquoient faute d'os, ce qui me donnoit une grande
facilité de pencer avec la main le fond de la cavité, enfin cette
playe fut parfaitement guérie en 2 mois et demie. les 2 cica-
trices paroissoient à dossées, ce qui les rendoit profondes et

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 33 d 3 n° 34

Dures comme ossifiées et tenoient lieu d'os. jl y avoit 2 ans
que le malades etoit guerit, lors que je quittay cet hopital,
et il faisoit facillement tous les mouvements, Eccepté celuy
de tendre le bras parallellement; ce quil ne pouvoit faire
sans soutenir le coude de l'autre bras: jl y avoit de la
force et travailloit avec l'un come avec l'aretre

2° me

observation.

un Négre âgé d'environ 30 ans grand et fort, habitué de
badiner avec un tygre de la grande Especes quon nome
Royale et quon gardoit dans une chambre grillée en fer,
Reçeu un coup de griffe sur l'Epaule droite, et la lui dechira
de façon quil luy aracha tout le deltoide et son tendon
qui rendoit l'os decouvert en cet endroit, de l'etendüe de 2 pouces
et demis, large d'un demis pouce dans sa plus grand largeur. l'os
Etoit si net quon auroit Employé bien du tems en le ruginant
pour le mettre dans le même etat. le tendon du grand pectoral,
les 2 têtes du biceps, une partie du coracobrachial jusqu'à
son tendon, toute la portion charnüe du brachial interne
l'attaches supérieure du long supinateur et du Radial
Externe et toutes les attaches des muscles au condil Externe
de l'humerus, une pétite partie du condile et de l'olecrane
Etoient decouverts, le tendon du Radial interne et du pal
maire Etoient Emportez. jl n'y eut point d'hémorragie. jl
fut pencée et saigné. jl survint une inflamation considerable
à l'Epaule qui fut calmée par les saignées, et les fomantations
ordinaires, la suppuration s'etablie. jl y avoit des fusées autour
de l'articulation, une Entre le long et le court Extenseur et le
grand Rond jusqu'à la côte de l'omoplate, une sur la sinuosité
de l'humerus passant sous l'acromion jl se fit un dépot sous
l'aisselles avec des sinus jusques sous l'omoplate et sous le
coracobrachial coyant l'artere. toutes ces fusées et depôts
furent ouvertes, celle grande playe devint belle et avenoit

j'etois Sur que la cavité de l'omoplate etoit en son entier, ainsi que toute la partie interne du bras et de son artere; ce qui me fit bien auguer de mon blessé. toutes ces fusée se tarirent en 5 mois. la playe etoit reduite en ce tems à la grandeur d'un ecu de 6.tt à l'endroit de l'attache du tendon du deltoïde, la parties de l'os. découverte s'etoit exfoliée en une seule piece, l'ayant perforée, afin qu'elle se fit plus promtemt. d'ailleurs le malade depuis les 1.ers accidents se portoit bien et se promenoit son bras en echarpe qu'il allongeoit sur un oreiller en se couchant. je regarday le restes de cette grande playe comme une bagatelle; mais je me trompay. le reste traina en longeur, lors que cette playe etoit prête à se cicatriser. il se faisoit autour de la playe des petites phlictenes que je coupois, ce qui me rendoit par la suppuration qui s'etablissoit de nouveau, la playe au même etat. elle reprenoit sa couleur vive. ce manége me trompa long-tems. prévenu que le malade devoit guérir, j'attribuay ce jeu de la natur au défaut de Régime. en fin déterminé de le renvoyer à son maître je le fis mettre dans une chambre où j'etois maître de la diete, et le même accident arriva: ce qui me fit soupçoner que le défaut de veines pour le retour du sang etoit la cause du retour des phlictenes, ainsi que le défaut de muscles pour suspendre le bras; mais le suspansoir et les cicatrices fermes qui s'etoient formées, me parurent suffisantes pour y suppléer, je pensoit que le défaut de veines en etoit la seule cause. mais considérant qu'il etoit ordinaire, lors qu'il y avoit eu dans une partie une grande déperdition, qu'elle restoit quelque tems comme œdemateuse jusqu'à ce que les vaisseaux collatéraux eussent pris un diamétre convenable pour suppléer à ceux qui sont détruites, je me contantay d'attadre que la nature se fût arrangée là dessus, etant certain que toutes les veines de l'avant bras etoient dans leur entier, et qu'il restoit au moins 2 veines du bras entieres, les quelles accompagnoient l'artére, de sorte que la cubitale et les rameaux de la bazilique qui communiquent avec les veines qui accompagnent l'artére, ainsi que plusieurs autres communications me paroissoient suffisantes pour le retour du sang en faissant vivres sobrement

le Malade et le purgeant de tems en tems, ce partie pris je patientay
2 mois, au bout duquel tems il Survint une petite fievres, il fut
oppressé, le poulx etoit foibles, le visage me parut oedémateux,
les lévres devinrent tranparentes, le bras oedémateux, l'oppression
augmenta, ainsy que les Symptômes cy dessus malgré tout ce
que je peus faires et il mourut le 11.me mois de sa blessures.
j'en fis l'ouverture, je trouvay toute la poitrine remblie des 2
côtez de Serositez Semblables à celles que j'avois faite Sortir
des phlictenes, ainsi que du bras. d'ailleurs tous les vischeres
etoient Sains, voicy comme je pense que la chose S'est faite.
Les Extrémitéz des veines de l'avant bras tans jnternes qu'Externes
ont eté obligées de Se dilater au delà de leur diamêtre et ont
Servi de confluent. le Sang Sejournant dans les vaisseaux S'est
désuni, ce qui l'a rendu lymphatique. jl a passée ainsi altéré
par les veines qui accompagnent l'artére dans la grande
circulation qui par consequent S'est trouvée elle même
peu à peu viciée: ce qui vraisemblablemt a occasioné un
Epanchemt insensible dans la poitrine. la suppuration de la
petite playe, les ouvertures des phlictenes, les purgatifs &c. ont
pendant quelques tems déchargé la circulation d'une partie
de ces Serositez; c'est ce qui fait que je n'ay découvert la cause
du mal que lors quil n'etoit plus tems d'y remedier.

3.me

Observation.

Un june officier d'un bon temperamt âgé de 26 ans dans un
combat de mer reçut dans la galerie du vaisseau un coupe de
fusil de bas en haut de fort prés à la partie laterale droite de
l'Epine du dos, j'y trouvay 2 playes l'une fistuleuse Située entre
l'Epine et l'omoplate, l'autre fermée et sa Sortie ulcérée. il avoit
pour accident une petite toux fréquente. jl y avoit un mois quil
avoit été blessé lors quil vint à mon hopital. le chirurgien qui
l'avoit pencé, m'a dit quil n'avoit pû retirer les balles. En Examinant
la 1re. playe je reconus que la 5.e des vrayes côtes etoit fracturée
Environ à 2 pouces de distance de l'Epine. le même Soir de
L'Examen la toux augmenta, il eut de la fiévre. il fut Saignés,

et les accidents etant calmés, je lui annonçay que sa playe auroit des suites dangéreuses, si on ne retiroit la balle et les esquilles et la bourre, ce qui le détermina à me laisser dilater la playe, afin d'en tirer les corps etrengers et faire exfolier la côte ou la relever, s'il y avoit moyen, parce que son enfoncemt elle iritoit la pleuvre et occasionoit cette toux. je fis une incision de 5 a 6 pouces de long, qui separoit l'omoplate de l'epine, ce qui me donna la facilité d'examiner le fond de la playe avec les doigts. je reconus que la côte etoit fracturée en entier, les 2 extrémitez cassées passoient l'une sur l'autre: celle tenant à l'epine passoit sous celle du sternum. la quantité de chair fongueuse dont la playe etoit remplie et dont j'emportois une partie, ainsi que l'etat souffrant du malade, m'empêcha de reconoître la balle. le pancemt suivant je découvris 2 sinus, dont l'un donoit de la matière, et glissoit sous l'extrémité de la côte tenant au sternum, et l'autre rendoit une sérosité sanguilonente et venoit du côté de l'epine. je dilatay le 1er autant quil me fut possible, et le 2e. jusqu'à l'epine. j'examinay de nouveau a ne pus reconoître la balle, parce que la grande quantité de chairs fongueuses m'en empêchoit; j'en emportay une partie et passay la pierre infernale pour consomner le reste. j'eus l'attention de garnir le fond de la playe de charpi râclé, crainte que la pierre ne fit impréssion sur la pleuvre. je continuay ce pancemt quelques jours. j'animay mon digestif avec l'egipéchiaque et l'alun calciné afin de détruire les mauvaise chairs; mais je n'y pus réüssir aussi promtemt que je le souhaitois, le malade y contribuant par son peu de sobrieté et le mouvemt du bras qui faisoit sortir mon appareil du fond de la playe, malgré mon attention à le maintenir par différents bandages. enfin je m'impatientay, je mis sur la playe un plumaceau couvert d'un mélange d'arsenic et d'alun calciné, j'eus attention de bien garnir le fond de la playe de charpi râclé. malgré cette précaution, 2 heures aprés l'application de ce remède la fievres survint, le pouls devint fréquent et foible, avec une sueur froide et une extinction

devoir et un abbatement extrême. je levay promtement l'appareil, il s'etoit fait une escarre que je coupay. je pançay la playe avec un digestif animé, je lui fis prendre de 4 heures en 4 heures un julepe vulnéraire, febrifuge avec forte doze de spermaceti. par ce traitement les accidents se calmerent et la suppuration s'etablit. le malade contraint par sa foiblesse de garder la diete et la tranquillité, après la chute totale de l'escarre j'aperçus la balle enclavée entre les 2 extrémitez fracturées, un morceau tenant aux vertébres glissoit sous l'extrémitte tenant au sternum, et les 2 ensemble touchoient et glissoient sous la côte supérieure. la balle applatie etoit nichée entre les extrémitez fracturée. j'essayay de la tirer avec des pinces, les efforts que je fis, occasionerent une tous suffoquante, ce qui m'obligea de le pencer. le pencement suivant je passay sous la balle un élévatoire du côte de l'omoplate, et une forte feuille de myrte de fer du côte de l'epine, au moyen de ces 2 léviers je retiray la balle. sa sortie me fit découvrir un trou à y mettre un pois dans la pleuvres sous l'angle que faisoient les extrémitez de la côte en passant l'une sur l'autre. le malade en toussant et l'air de la capassité en sortant, ont fait sortir un peu de pus; ce qui m'a confirmer que la capacité etoit ouverte et le poumon blessé par par les pieces enfoncées, ce qui faisoit subsister ou occasioner la tous. cela me détermina à relever la côte, et je me préparay pour cela à suivre ce que prècrit mr. Faudacq chirurgien de Namur page 414 Réflections sur les playes, qui est le seul que je sache qui ait enseigné la maniere de relever les côtes fracturées et enfoncées. je fis coucher le malade sur le ventre, la tête basse par le moyen d'un oreiller que je lui mis sous le sterneum pour tendre l'epine et relever la côte plus facillement. par cette situation je passay une feuille de myrte sous la côte supérieure afin d'essayer si avec elle je pourrois écarter les pieces enfoncées; mais dès que je fis effort pour ecarter les pieces enfoncées de la 4.me des vraies côtes, il fût attaqué d'une tous si violente accompagnée d'un crachement de sang que je crus qu'il alloit périr, ce qui m'obligea a le pencer. ayant fait réflection que je n'avoit mis que l'extrémité de la feuille de myrte entre les pieces enfoncées et la 4.me des vraies

côtes pour seulemt en écarter les pieces enfoncées, en faissant un effort
par degrez comme celui d'un levier, et que ce simple essai m'avoit
causé un accident si pressant, je jugeay que la chose etoit impra-
ticable; mais me persuadant qu'un chirurgien praticien l'avoit
fait, puis qu'il enseignoit à le faire, quand les pieces sont
enfoncées et qu'elles blessent les visceres, je me determinay à
une 2de. tentative. je changeay de situation, je mis le malade
sur une chaise l'epine droite, je me servis d'un elevatoire, afin d'agir
avec plus de force. je ne l'eus pas plustot introduit entre la côte et
les pieces enfoncées que la toux suffoquantes reprit au malade
avec un crachement de sang fourif; il en sortit aussi par le trou de
la plevre; ce qui m'obligea à retirer mon instrument et à pancer
promtement le malade et à le mettre au lit, car il s'en alloit et je le
crus mort. ces accidants cesserent, lors que la cause fut ôtée. je
jugeay pour cette fois que mr. Faudacq n'avoit fait cette man-
oeuvre que sur des morts, et que ce qu'il enseigne, n'est nullement
praticable sur des vivantes. je me determinay donc à faire
exfolier les pieces enfoncées, (le malades aimant mieux mourir
que de suporter une 3e. tentative,) ce que je fis avec un fer pointu
et rougi en perforant les extremitez de la côte à chaque
pancement. aux pancements suivants je remarquay un suintement
d'une sanie qui venoit du côté de l'epine, je dilay la playe de ce
côté. la supuration me fit découvrir une esquille pointue en-
foncée perpendiculairemt à côté de la vertebre. je la retiray avec
precaution. elle etoit longue de 6 lignes et large de 3 dans sa
plus grande largeur, et me parut etre un morceau de l'angle
de la côte. je comptois qu'après la sortie de ce corps, cette partie
se détergeroit; mais la supuration sanieuse continuant,
j'examinay avec la sonde et reconnus que l'apophyse transverse
de la vertebre etoit fracturé et tenoit peu; je la retiray; ce qui
me fit connoitre que le suintement venoit de l'articulation de
la côte. je me contentay de faire des injections d'eau vulneraire
et d'attendre l'exfoliation de la côte. par ce moyen la playe

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

allois fort bien, l'ouverture delaplèvre etois fermée et le fond se garnissoit debonne chair; mais lemalade qui étois jeune, sedentant Revenir les forces mengois et bûvoit du lait et jouoit aux cartes, et et par lemouvement du bras il dérangoit lappareil; de façon que la froid quil ressentois au fond delaplaye l'obligois à se faire pencer souvent. ces 2 causes firent croître les chairs promtemt malgré les caustiques et les coups de ciseaux; de façon que je ne pouvois qu'à peine reconoître les extrémitez des côtes enfoncées. toutes les Répresentations que je lui fis et lui fis faire furent inutiles. jl s'impatientoit, parce que l'exfolation des 2 extrémitez delacôte ne se faisois pas par ladifficulté quil y avois detirer les [illegible] par celles d'os qui séxfolioient par lagrande quentité de mauvaises chairs qui remplissoient laplaye. cet etat dura 3 mois. je voulus dilater laplaye pour en emporter les chairs fongueuses, en tirer les esquilles, l'insobrieté, lagitation, le chagrin. occasionérent la fievre avec une inflamation au fond delaplaye qui détruisit l'adhérence delaplevre, de façon que je voyois le pus sortir de la capacité par l'ouverture delaplevre — cet accident contraignit lemalade à me laisser dilater laplaye, ainsy que je l'avois proposé; ce qui me dona la facilité de tirer les morceaux des côtez exfoliées. il fut saigné et les accidents cy dessus se calmerent, la suppuration s'etablit, laplaye alla fort bien et se guérit. la cicatrice se termina dans l'endroit où la côte etoit fracturée forment un trou à y mettre le doit et comme tenant à laplevre; cette cicatrice s'est durcie et comme ossifiée. enfin cette playe à eté 9 mois et demi à guérir.

La 2e. playe etoit située à lapartie latérale externe du torase près l'angle inférieur de l'omoplate. la balle glissoit en montant jus qu'au col de l'os dubras où elle s'arrêta. jl etoit survenu un dépôt situé sous l'extremité externe de la clavicule, le chirurgien en fit l'ouverture

qui dans le tems que je vis le malade, formait un ulcére, côme
je l'ay dit, de la grandeur d'un Ecu de 6tt. avec des bords câleux
et fort unis, le fond garnie de chairs fongueuses. couleur violete.
ayant introduit le doigt, je trouvay ces chairs garnies de parcelles
d'os à la faveur de mon doigt que je glissay dans un sinus sous-
l'aisselle, faisant en sorte de l'introduire, de façon que je le crus
entre l'artere et l'os. je glissay un bistouri dessus et je dilatay
la playe jusqu'à la balle que je retiray applatie l'os s'exfolia
[…]trice se fit d'une maniere
[…]chée.
[…]tions que j'ay crû devoir
[…] pouroit mieux que
[…] sçavoir de défectueuses.
[…]ritent vôtre approbation,

Par les Srs Lemarié Ancien chirurgien major des
hauptiteaux de la compagnie des Indes, et
chirurgien ordinaire de la marine pentionné
du Roy a nantes.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

qui dans le tems que je vis le malade, formait un ulcére, cōme
je l'ay dit, de la grandeur d'un Ecu de 6tt. avec des bords câleux
et fort unis, le fond garnie de chairs fongueuses. couleur violete.
ayant introduit le doigt, je trouvay ces chairs garnies de parcelles
d'os à la faveur de mon doigt que je glissay dans un sinus sous-
l'aisselle, faisant en sorte de l'introduire, de façon que je le crus
entre l'artere et l'os. je glissay un bistouri dessus et je dilatay
la playe jusqu'à la balle que je retiray applatie l'os s'exfolia
et la playe guérit promptemt la cicatrice se fit d'une maniere
enfoncée du côté où la balle etoit nichée.

voilà Messieurs les trois observations que j'ay crû devoir
exposer à votre jugement. hé! qui pourroit mieux que
vous y rectifier ce qu'il pourroit y avoir de défectueux?
je seray trop heureuse, si elles méritent vôtre approbation,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Operando Sit operarius